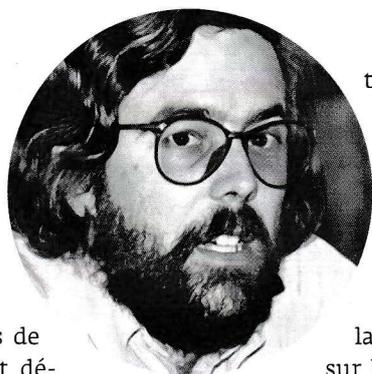


Andreas Gross

dans son antre de Saint-Ursanne

Conseiller national zurichois de 1991 à 2015, délégué au Conseil de l'Europe de 1995 à 2015, membre fondateur du Groupe pour une Suisse sans armée, Andreas Gross est un politicien atypique. Rencontre avec un sexagénaire toujours passionné, au bord du Doubs.



Il apparaît sur le pas de la porte, souriant et débonnaire, ses cheveux blancs soigneusement coiffés. On franchit un petit escalier et on entre dans sa maison. Il s'y est installé, avec sa compagne de l'époque, au terme de deux ans de rénovation entre 2002 et 2004. En 1997, il avait vécu un divorce, après vingt ans de mariage. Cette maison, dit-il, il faut la voir comme un atelier, plus précisément «L'Atelier pour la démocratie directe», ainsi qu'il l'a nommé lors de sa fondation en 1988 à Zurich. «C'est la base de mon engagement comme éducateur, enseignant, chercheur, éditeur et militant pour une constitution européenne», explique Andreas Gross. Représentez-vous quelque 25 000 livres répartis sur trois étages. Ça commence dès l'entrée, une bonne centaine de mètres carrés qui se déploient autour d'un espace cuisine, et où tous les murs sont tapissés de bibliothèques. Livres, dossiers, revues et journaux s'empilent aussi sur les tables et les commodes. Cela se reproduit au deuxième étage ainsi qu'au troisième, sans parler des ouvrages en-

tassés au bord des escaliers qui y conduisent. Ce qui s'appelle une dévorante passion des livres.

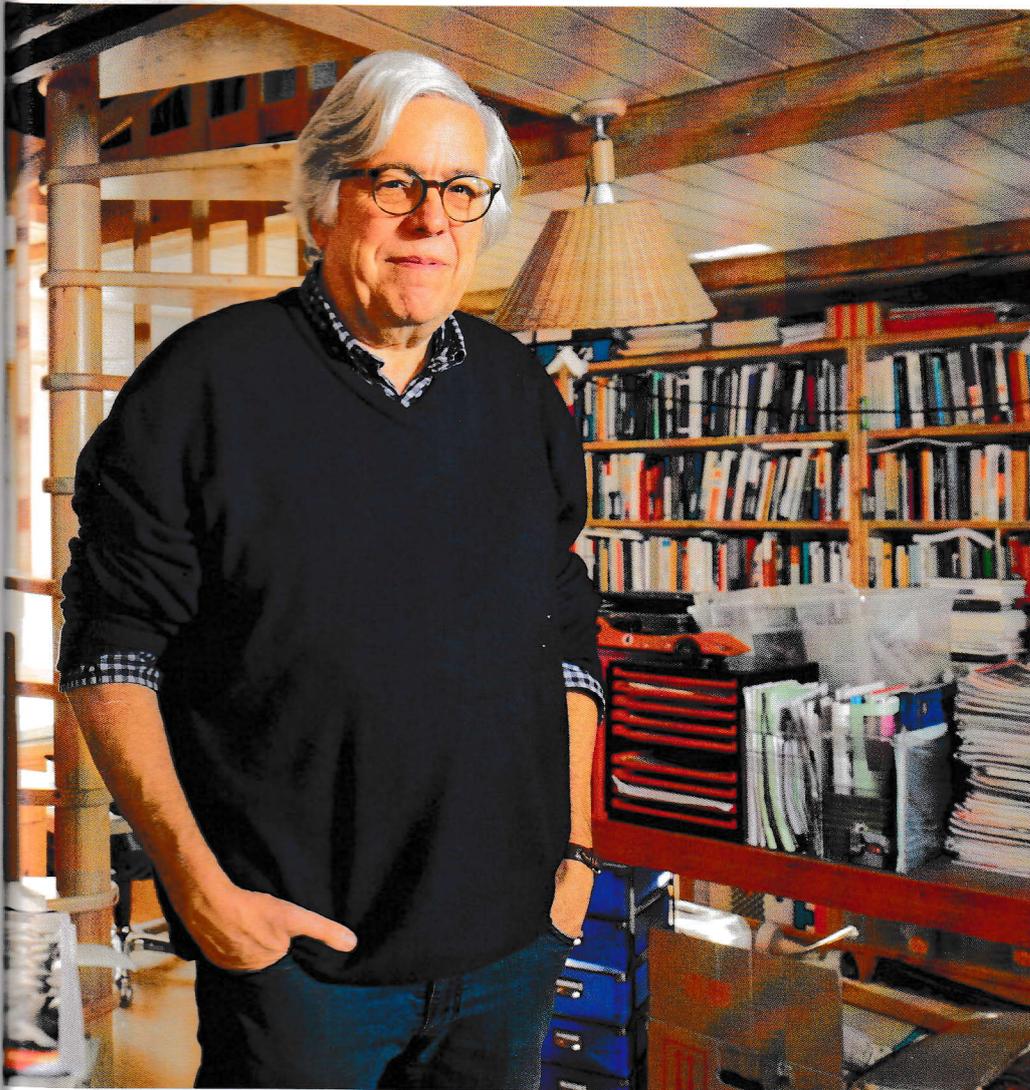
«Je suis sûr de détenir la bibliothèque la plus complète de Suisse sur la démocratie directe et sur la démocratie ainsi que sur l'utopie, et l'une des plus complètes sur l'histoire de l'intégration européenne», assure-t-il. En croissance permanente, ce monument de papier a joué un rôle dans l'établissement de Andi Gross à Saint-Ursanne; même s'il est venu dans «la patrie de son cœur», il ne cache pas que le prix des surfaces nécessaires pour loger ses livres était dissuasif à Zurich.

Grand-père inspirant

Nous voici installés sur une terrasse de bois avec vue sur le Doubs. La rivière chante une trentaine de mètres en contrebas. Lumière caressante. Il fait un peu frais en cette mi-janvier, pas assez pour se priver d'un si beau paysage en sirotant une grande tasse de café chaud. L'homme ne s'attarde pas sur son enfance au Japon, de sa naissance jusqu'à l'âge de 9 ans. Son père y travaillait pour la chimie bâloise. Un père autoritaire, semble-t-il, peu enclin au dialogue, au contraire de son grand-père, un ingénieur œuvrant en Alsace, non loin de Bâle, chez lequel

il allait faire le jardin. «J'ai parlé politique avec lui dès l'âge de 9 ans, c'était un vrai libéral, ouvert, à l'écoute. Il m'a appris l'importance de la délibération, c'est-à-dire dialoguer en pensant et penser en dialoguant.» Amorce d'un feu d'artifice qui n'a pas fini de flamber dans le ciel politique helvétique. Andreas Gross a été élu au Conseil national deux ans après le vote surprenant de l'Initiative pour une Suisse sans armée en 1989 (35,6% d'acceptation, participation de près de 70%, oui de Genève et du Jura). Les pacifistes étaient divisés. Certains craignaient qu'elle ne soit balayée et reléguée, ainsi, leur cause aux oubliettes. C'est le contraire qui s'est produit. «La défaite la plus réussie de la démocratie suisse», selon la formule d'Andreas Gross, a ouvert la voie au Service civil. Il avait lui-même accompli son école de recrues et cinq cours de répétition, par peur de la prison, confie-t-il. Sans pour autant dissimuler son opinion: une tribune de lecteur signée Andreas Gross affirmait en 1977, dans l'hebdomadaire saint-gallois *Ostschweizer AZ*, que l'armée «ne sert à rien» et qu'on pourrait l'abolir en Suisse sans que personne ait à en souffrir.

Pour le premier Suisse à avoir présidé un groupe dans l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe à Strasbourg, institution gardienne des droits de l'homme et de l'Etat de droit, dire le fond de sa pensée est une condition



Andreas Gross vit entouré de livres, dans toutes les pièces. A droite, visite au pape.

“
 En rassemblant
 100 000
 signatures, on
 peut entraîner la
 société dans un
 débat qu'elle ne
 veut pas
 ”



sine qua non du changement. Cette conviction a guidé sa vie politique et lui sert toujours de boussole. «En rassemblant 100 000 signatures, on peut entraîner la société dans un débat qu'elle ne veut pas.» Un débat, selon lui, cela vaut mieux, malgré l'usage effréné que l'UDC fait de l'initiative, que de laisser moisir les sujets tabous sous le tapis.

Rien d'un nabab

La fraîcheur pousse au repli à l'intérieur de la maison. Il y a bien sûr un homme de chair et de sang derrière le théoricien idéaliste. Ni fumée ni alcool, un peu de foot et de la marche. Père d'une fille de 35 ans et d'un fils de 38 ans, grand-père une fois et bientôt deux fois. Un homme à la vie sentimentale assez agitée. De quoi vit-il? Depuis la fin de son activité

parlementaire, Andreas Gross exerce encore une activité partielle de chargé de cours d'histoire et de philosophie de la pensée utopique à l'Université de Saint-Gall et de démocratie directe à la Helmut Schmidt Universität de Hambourg. A quoi s'ajoutent des conférences et des séminaires. Il passe pas mal de temps à rédiger sa chronique «La mosaïque de la démocratie» pour *Le Quotidien jurassien*, payée 100 francs le papier et, depuis peu, 120 francs, précise-t-il. Son exigence de transparence s'exprime aussi sur le terrain des finances. Sans se plaindre, il souligne que, après vingt-cinq ans de vie parlementaire intense, au niveau tant suisse que européen, il perçoit un second pilier de 800 francs par mois. Comme il devrait s'acquitter d'un gros remboursement sur sa maison, il s'imagine, sans déplaisir, devoir tra-

vailler jusqu'à 90 ans!

Le passionné de démocratie directe se double d'un accro de foot et de hockey et d'un amateur de musique éclectique, du classique au rock. Andi Gross est un habitué du Stade Saint-Jacques de Bâle, où il s'est entraîné avec les réserves, du temps de l'entraîneur Helmut Benthous, auquel il voue une grande admiration. Il fréquente aussi la patinoire du HC Ajoie.

Et puis, le pape de la démocratie directe aime faire rire le pape tout court. Il a déridé Benoît XVI, et, il y a cinq ans, le pape François en visite au Conseil de l'Europe à Strasbourg, comme le montre la photo qu'il a choisie pour cet article. Elle dit aussi quelque chose sur cette personnalité complexe et attachante.

JEAN-BERNARD VUILLÈME